

VISITE DE LA CITADELLE DE SAINT-TROPEZ

Notre visite fut inaugurée par Monsieur Laurent PAVLIDIS, conservateur du Musée d'Histoire tropézienne qui nous fit l'honneur de nous conter à la Citadelle cette page de l'histoire maritime de la Méditerranée.

Pourquoi une citadelle à Saint-Tropez ?

C'est à la fin du XVI^e siècle que le Roi prend conscience de l'importance de ce petit village, seul port aménagé entre la frontière (l'Italie) et l'arsenal de Toulon. Vers la fin de l'année 1589 est édifié un premier retranchement fortifié constitué d'une levée de terre derrière un fossé. Les ingénieurs du Roi Henri IV sont envoyés à Saint-Tropez en 1602 pour édifier une tour de défense hexagonale qui va dominer la ville sur les pentes de la colline des Moulins qui formaient alors un « glacis » dépourvues de toute végétation. C'est dans les années 1620-1630 que la grande enceinte est achevée. C'est un édifice qui correspond aux caractéristiques des fortifications côtières de cette époque.

Les origines de l'architecture défensive en étoile :

Nous sommes au pied de la citadelle, Mr. Laurent PAVLIDIS commence par aller aux origines de l'architecture de défense étoilée dont le célèbre Vauban ne fut point le Père. En effet l'origine de cette forme est italienne et résulte de la recherche d'une solution pour faire face à l'apparition des boulets métalliques qui révolutionnent l'art de la guerre. Vauban plus d'un siècle plus tard innovera et apportera des transformations majeures à ces formes bastionnées.

La fortification médiévale fut en effet rendue obsolète dès la seconde moitié du XV^e siècle avec l'apparition du boulet métallique qui remplace le boulet en pierre. Les boulets en fer forgé avaient prouvé leur efficacité en Normandie à la fin de la guerre de 100 ans puis en Italie avec les invasions françaises. Et ce sont les ingénieurs italiens qui inventent ces formes « étoilées » afin que chaque partie de rempart puisse être défendue par une autre. Cette nouvelle architecture se diffusa hors d'Italie à partir du milieu du XVI^e siècle. Son développement se poursuivit durant la seconde moitié du « siècle renaissant » jusqu'au début du siècle classique où, à sa maturation, l'expertise italienne est reprise dans toute l'Europe et toutes les colonies européennes jusqu'à son apogée à la fin du XVII^e siècle. Ce type d'architecture défensive perdurera jusqu'au XIX^e siècle qui verra à nouveau une mutation architecturale des édifices de défense avec l'apparition des obus. Il faut signaler, qu'en raison du coût, un bon nombre de ces édifices de défense furent ou réduits dans leur prétention initiale ou adaptés aux défenses médiévales préexistantes quand cela était possible.

Les règles essentielles du nouveau concept architectural de défense :

Après avoir abordé les origines et la forme de la citadelle, Monsieur Laurent PAVLIDIS nous énonça les trois règles essentielles et incontournables du nouveau concept dans ce type d'architecture comparée à celui de la défense médiévale :

1. Masquer la fortification de l'extérieur : la terre jouera un très grand rôle, par ailleurs elle sera positionnée en fonction des sites géographiques supposés d'attaque possible, (On ne construit plus de château de défense en hauteur visible),
2. Les niveaux de remparts (qui étaient au même niveau entre l'extérieur et l'intérieur dans les dispositifs médiévaux et dont l'enceinte était le seul obstacle) font l'objet de remparage et il y a un niveau d'écart entre l'extérieur et l'intérieur,
3. Épaississement du rempart : au Moyen Âge attaquants et attaqués se voient et sont face à face. Avec la nouvelle artillerie l'attaque n'est plus frontale, le soldat ne voit pas l'ennemi qui se tient à distance, avec le rempart étoilé « le collègue » en poste avancé se bat pour « le collègue ».

Désormais, la fortification se pense en trois dimensions : l'attaquant doit être plus bas, à découvert, alors que le défenseur doit se trouver plus haut et à couvert.

Description de l'actuel monument :

L'entrée de la citadelle :

Nous progressons vers l'entrée où nous faisons une halte commentée d'abord à propos de la datation. L'entrée actuelle date de 1830 et nous sommes loin de l'entrée d'origine dont il n'y a plus de trace aujourd'hui. L'entrée d'origine se trouvait sur une autre face de l'enceinte et avait la forme d'une petite poterne située à 4 mètres de hauteur et que l'on ne pouvait franchir qu'à partir d'un petit pont levis lui-même protégé par un puisard. Le système actuellement visible est appelé Delille du nom d'un ingénieur qui le créa. Il consiste à créer une machine à poids se faisant équilibrer dans toutes ses positions. C'est le centre de gravité de l'ensemble qui se déplace suivant que l'on baisse ou lève le pont.

La tactique de guerre change avec le développement des armes à feu. Pour éviter les projectiles, l'attaquant a d'autres moyens que de progresser vers la place à prendre par un système de tranchées en zigzag qui protège les troupes et évitent les tirs en enfilades.

Les canons de la citadelle :

Nous progressons vers le donjon en nous arrêtant côté mer devant quatre canons espagnols veillent sur le golfe tropézien. De calibres différents Mr. Laurent PAVLIDIS nous dit que des canonnières experts et entraînés pouvaient effectuer un tir de 36 (ce chiffre indique le poids des boulets en livre [1 livre = 500 grs]) toutes les 7 - 8 minutes. Un boulet avait une portée efficace jusqu'à 600 mètres environ.

Le donjon :

Nous avons, pour la première fois dans l'histoire du pays une vision défensive globale avec le règne d'Henri IV qui nomme des ingénieurs du Roi par province. Raymond de BONNEFONS, ingénieur des provinces de Languedoc, Provence, Dauphiné et Bresse a pour mission de défendre à Saint-Tropez le littoral et projettera la construction d'une nouvelle tour hexagonale sur la colline entre 1602 et 1607 : le donjon actuel avec une cour intérieure, accessible par pont-levis et pont dormant avec porte et herse disparue aujourd'hui, défendue par une plate-forme d'artillerie et trois tourelles circulaires qui constituent autant de postes de tirs. Monsieur Laurent PAVLIDIS nous explique l'intérêt spécifique que le fossé de défense présente. En effet, il ne peut pas être rempli d'eau car il faudrait faire un canal d'alimentation entre une source quelconque avec une rivière ou la mer. Ceci est impossible ici. Dans le même temps, les pluies créent la stagnation de l'eau qui engendre très vite la prolifération de moustiques et maladies type la malaria. Ce fossé de défense fut donc l'objet d'une constante évacuation de l'eau. Nous avons l'exemple d'un « fossé sec ».

Seul accès au donjon de la citadelle, cette entrée est aussi protégée par une bretèche ainsi que plusieurs embrasures de tirs. Le donjon, tour hexagonale, est le bâtiment le plus ancien de la place. Il est le dernier repli pour la garnison en cas d'attaque et fut l'objet d'une défense retranchée en 1652 lors de la Fronde.

A l'intérieur, la place du donjon présente un sol en pente vers une citerne en son centre. Nous voyons un premier étage où dans les salles Monsieur Laurent PAVLIDIS nous fait remarquer les traces de fixation de châlits dans les murs, témoins de la présence de lits gigogne destinés aux soldats. Il s'agit d'une organisation de garnison du XVII^e siècle dont le décroûtage des murs a mis en évidence la présence de grandes cheminées dont la fonction était non seulement de chauffer la salle mais également de permettre de cuisiner. Les réfectoires n'existaient pas encore et la cuisine se faisait dans les chambres seul lieu de toute la vie quotidienne.

Claudia MORIN*
Groupe Culture SMLH

*L'ensemble des notes a été rédigé à partir des dires et suggestions de Monsieur Laurent PAVLIDIS, conservateur du Musée d'Histoire Maritime Tropézienne à la citadelle de Saint-Tropez.

Vous pouvez faire la visite du musée d'histoire maritime de Saint-Tropez en allant sur le site Saint-Tropez.fr, cliquez en haut sur « culture » puis cliquez à gauche sur musée d'histoire maritime, en déroulant-vous aurez la possibilité de visualiser la visite commentée du musée en vidéo.

INTERVENTION DE MONSIEUR PREVOT-ALLARD

Pour Saint-Tropez la révolution est une catastrophe car le métier de la mer se ferme. En guerre avec les Anglais, les jeunes tropéziens n'ont que le choix de l'armée de Napoléon. Pour être officier à cette époque il fallait seulement savoir lire et écrire. Or, dans le pays, Saint-Tropez présentait la particularité rare de rassembler une forte proportion de Tropéziens qui savaient lire et écrire car cela était indispensable pour tenir le journal de bord. Beaucoup de jeunes tropéziens réduits à tourner le dos à la mer, s'engageront dans les armées impériales napoléoniennes dont parmi eux, le futur Général Allard engagé dans le 23^{ème} régiment de dragon en Italie auprès de Joseph Bonaparte nommé roi de Naples.

Le généralissime, exquise production littéraire, nous conte l'histoire de l'officier rapportée par son descendant Monsieur Henri PREVOST-ALLARD auteur, qui développe le destin de son illustre ancêtre et qui nous fit l'honneur de venir à notre rencontre nous faire part de quelques truculentes anecdotes inédites.

Claudia MORIN*
Groupe Culture SMLH

*L'ensemble des notes a été rédigé à partir des dires et suggestions de **Monsieur Laurent PAVLIDIS**, conservateur du Musée d'Histoire Maritime Tropézienne à la citadelle de Saint-Tropez.